

Giovanni Fanelli, Histoire de la photographie d'architecture

Bruno Nassim Aboudrar



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/24129>

DOI : [10.4000/critiquedart.24129](https://doi.org/10.4000/critiquedart.24129)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Bruno Nassim Aboudrar, « Giovanni Fanelli, Histoire de la photographie d'architecture », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/24129> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.24129>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Giovanni Fanelli, Histoire de la photographie d'architecture

Bruno Nassim Aboudrar

- 1 Voici enfin la traduction en français de l'ouvrage monumental – le mot s'impose – que Giovanni Fanelli, assisté de Barbara Mazza, a consacré à l'histoire de la photographie d'architecture. Dans une introduction très éclairante, après avoir rappelé que la photographie d'architecture est aussi ancienne que la photographie elle-même, puisque la première image connue de Nicéphore Niépce représente une toiture et un pan de mur de sa maison du Gras de Saint-Loup, l'auteur distingue phénoménologiquement architecture et photographie d'architecture. L'expérience de la première est spatiale (on s'y meut), contextuelle (le bâtiment apparaît rarement isolé) et globale (les détails sont perçus à l'échelle, et parfois quasi inaccessibles). Monoculaire – avec correction des courbes – l'image photographique admet généralement peu de champ visuel périphérique, favorise la perception des détails et valorise les aspects les plus spectaculaires (perspective des colonnades, élévation des voûtes et des ogives, etc.) Bref, la photographie sert magnifiquement l'architecture. Aussi son histoire est-elle foisonnante, comme le démontre à l'envi cet ouvrage, en s'appuyant sur une iconographie aussi riche qu'elle est rare. Le XIX^e siècle est l'époque des grands corpus : la photographie documente aussi bien l'architecture antique et les patrimoines européens que l'architecture moderne en cours de construction : Crystal Palace, Tour Eiffel. La nette conscience que l'image enregistre un bâti fragilisé par l'avènement des temps modernes – et qui peut disparaître – renforce la tension entre recherche d'effets esthétiques et aspiration des images à une objectivité scientifique, sensible dans les cadrages, la répartition des lumières et le grain même des clichés. Au XX^e siècle, la photographie tend à devenir un outil aux mains des architectes eux-mêmes, au point de se substituer parfois, en partie, au dessin. Ouvrage de référence, dans lequel des index offrent une circulation aisée, celui de Giovanni Fanelli, n'échappe pas complètement aux limites du genre : la recherche d'exhaustivité nuit parfois à l'approfondissement des analyses.